

L'incroyable, c'est qu'on laisse faire cela. On laisse l'esclavage faire une concurrence victorieuse au travail libre. Les commerçants achètent, sans soupçonner qu'ils sont peut-être à se confectionner un fouet, les uns du charbon, les autres du blé, les autres du bois. Pour peu que nous laissions ces Russes faire, nous augmenterons considérablement l'intensité de la crise économique qui nous étreint. La plus grosse industrie de chez nous, celle du bois a déjà ses grandes difficultés, parce qu'on l'a trop fortement développée, et nous allons la laisser concurrencer par le bois russe.

Il est facile de comprendre que la situation peut être difficile; mais enfin, il est facile aussi de voir que c'est la guerre que le bolchévisme porte chez nous et les autres pays où il n'a pas pu pénétrer. Il veut provoquer la misère pour multiplier les malheureux et pêcher ensuite en eaux troubles.

On dit souvent que le commerce n'a qu'une devise: les affaires sont les affaires.

C'est une devise qui peut suffire quand tout marche bien; mais en temps de crise comme celle que nous traversons, et devant le bolchévisme qui veut conquérir le monde, il est temps qu'on se ravise un peu et qu'à elle on ajoute un peu d'esprit chrétien et de patriotisme bien compris.

Si les Russes d'avant 1917 avaient su le comprendre, ils ne seraient pas où ils sont aujourd'hui.

Thomas POULIN.

UNE MENACE EFFICACE

Belle-maman est en train de suivre un traitement dans une ville d'eaux. Elle y est seule de sa famille.

Son éloignement lui pèse bien un peu, mais elle a dû s'incliner devant un arrêt de son médecin.

Belle-maman a, du reste, trouvé de la société en la personne d'une vieille amie, belle-mère comme elle et seule comme elle également.

L'amie se plaint amèrement de rester parfois de longues périodes sans nouvelles de ses enfants.

— Que ne faites-vous comme moi, conseille belle-maman. Moi aussi j'étais un peu négligée par les miens. Aussi ai-je écrit à ma fille que si je ne recevais pas une lettre tous les jours, je rentrerais immédiatement à Paris.

— Et cela vous a réussi? questionne l'amie. Recevez-vous tous les jours une lettre de votre fille?

— De ma fille, non, mais j'en reçois deux par jour de mon gendre.

Le factionnaire de Bonaparte



Après l'éclatante campagne d'Italie, qui fut illustrée par tant de glorieuses batailles et qui fut terminée par le traité de Campo-Formio, Bonaparte revint à Paris; mais le Directoire, importuné de sa gloire et de son crédit, accueillit avec empressement, comme un exil pour le jeune et ambitieux général, le projet de cette campagne d'Égypte à laquelle il voulut que prissent part non seulement nos armes, mais nos arts et nos sciences; et, pour cela il créa l'Institut d'Égypte.

Là comme partout, la victoire suivit le jeune général; là, comme il le dit à ses soldats, du haut des pyramides quarante siècles contemplèrent le courage de nos armées, et ces quarante siècles, du haut de ces antiques monuments, virent les Français, commandés par un général de trente et quelques années, vainqueurs au Caire, à Aboukir, à Saint-Jean-d'Acre, aux Pyramides.

Mais Bonaparte n'était pas seulement un habile général, c'était aussi un homme d'état; son œil scrutateur du fond de l'Égypte, veillait toujours sur la France. Il comprit les fautes du Directoire, apprit nos désastres dans cette Italie conquise par lui peu de temps avant, et résolut de venir enfin rétablir l'ordre en France; il rêvait déjà le 18 brumaire.

Après avoir audacieusement traversé dans toute sa longueur la Méditerranée, couverte de vaisseaux anglais, la frégate, qui portait Bonaparte et la fortune de la France, aborda sur les côtes de la Provence. Son voyage jusqu'à Paris fut un triomphe; il traversa des populations empressées, qu'exaltait l'éclat de ses victoires.

Ce fut surtout à Lyon qu'éclata l'enthousiasme du peuple. Cette malheureuse ville, qui n'était plus qu'un monceau de ruines encore fumantes; ces habitants sans asile, qui avaient vu tomber leurs demeures, ou sous le canon des républicains, ou sous le marteau d'argent de Collot-d'Herbois, accueillirent avec empressement le jeune général dont le génie venait combattre l'anarchie.

Bonaparte était logé à l'hôtel des Célestins, sur le quai de la Saône; et, pendant le court séjour qu'il fit dans la seconde capitale du royaume, le vainqueur de l'Italie et de l'Égypte entendit sans cesse les acclamations du peuple empressé de le voir et de l'applaudir. Les révolutions qui détruisent si vite, sont moins promptes à reconstruire, et déjà, depuis longtemps, la place Bellecour était veuve de